

# Leçon de grammaire incarnée



*Grammaire mammifères.* DR

Culture, politique, spiritualité, racisme, sexualité... rien ne sera esquivé dans la *Grammaire des mammifères* créée cette semaine au Point d'eau d'Ostwald par le « Talon rouge ». Comme un séminaire décalé sur ces drôles de bêtes que nous sommes.

**C'EST LA MÊME BANDE** depuis *Mon amour* d'Emmanuel Adely en 2007. Soudée sous la houlette drôle, tendre et ferme de Catherine Javaloyès. Entre ce premier spectacle et la *Grammaire des mammifères* de William Pellier dont la première aura lieu ce jeudi au Point d'Eau d'Ostwald, il y a eu *Les Petites Pauses Poétiques* de Sylvain Levey. Le sillon se creuse dans le terrain de l'écriture contemporaine pour, dit la metteur en scène, « apporter la vie telle qu'elle est sur le plateau », « pas forcément dans le joli ou la performance » mais dans une volonté de justesse. Blanche Giraud-Beauregardt, Pascale Lequesne, Gaël Chaillat et Jean-Philippe Labadie se retrouvent ainsi pour la troisième fois autour d'un « texte matière », support, explique Catherine Javaloyès à un « spectacle presque circassien où l'on fait quelque chose avant de passer à autre chose. » S'enchaînent des dialogues courts et des « solos plus costauds » nourris « d'une matière pas uniforme » mais dont « la langue à la fois très précise laisse la part belle à un grain de folie décalée teintée d'absurde ». Comme un corset dont déborderait la chair. « Au fond, mon but est

d'emmener les comédiens à trouver leur liberté », dit Catherine Javaloyès, « de laisser apparaître leurs quatre singularités ». Pour qu'entrent en résonance celles des spectateurs réveillées par le jeu des comédiens, leurs improvisations au fil d'un enchaînement de « matières différentes qui se côtoient ». Attention, il ne s'agit pas « de saynètes rapiécées » mais bien « d'un texte écrit de bout en bout ». C'est de « grammaire » qu'il s'agit et qui dit « grammaire » dit « système » et « précision ». « Ce que nous voulons sortir sur le plateau, c'est la vie mouvante dans laquelle les mammifères que nous sommes sont tous embarqués », conclut Catherine Javaloyès, « Il y a quelque chose de très physique dans ce texte audacieux qui est dans le minima plus que dans le speed. » Pour habiller les quatre comédiens-conférenciers qui dissertent de l'humain et d'eux-mêmes, Pauline Kieffer a choisi des costumes-pelages gris interchangeable qui effacent les ego. Pascal Doumange, au son, accompagnera le spectacle éclairé par Xavier Martayan. Tous deux seront protagonistes à part entière et on les verra accompagner les comédiens dans un jeu de cache-cache interactif.

VÉRONIQUE LEBLANC

► Les 29 et 30 novembre ainsi que le 1<sup>er</sup> décembre à 20h30 au Point d'eau d'Ostwald. Les 6, 7 et 8 décembre à 20h30. Le 9 décembre à 17h au Taps Gare. [www.compagnie-letalonrouge.fr](http://www.compagnie-letalonrouge.fr)

# La grammaire à l'épreuve des vaches

L'Espace Rohan conviait jeudi soir à Jetterswiller à une lecture de la pièce en cours de création, *La Grammaire des Mammifères*, par la compagnie le Talon Rouge.

**E**l c'est une lecture on ne peut plus vivante qu'a proposée Catherine Javaloyès, la metteur en scène de la compagnie strasbourgeoise, la soumettant à l'épreuve des vaches et de la ferme. Le texte du Lyonnais William Pellier renvoie non seulement à l'image animale de l'homme, mais aussi au cadre de la porcherie.

## Restituer cette part de parler vrai

En phase de création et de recherche de points de repères et d'ancrage du jeu, la troupe tire donc avantage de cette expérience de premier contact avec le public – les répétitions viennent de débuter en salle pour aboutir à la création fin du mois prochain au Point d'eau à Ostwald (29 et 30 novembre, 1<sup>er</sup> décembre à 20 h 30), puis en tournée dont à Saverne le mardi 5 février à 20 h 30. On y explore aussi le fondement de la parole et de l'action dans un espace naturel chargé d'un sens primaire de la vie.

Le futur jeu en scène voudra donc restituer cette part de parler vrai sur un texte truffé d'humour pour « faire jaillir l'animal qui sommeille » en nous, comme l'affirme Catherine Javaloyès, et pour reprendre les propos de l'auteur William Pellier, « montrer des aspects de la vie à d'autres gens » ou simplement « montrer la vie ». Cette mine en bouche à la ferme de Netidine et Clément Bornert à Jet-



Quand le portable de la metteur en scène se révèle utile au jeu. PHOTOS DNA – CHRISTOPHE NIESS

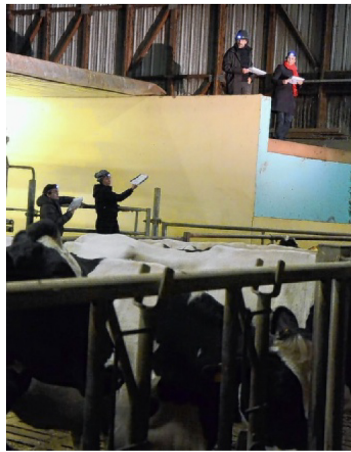


Deux petits cochons ont été acheminés pour faire écho au texte de l'auteur.



CHR. N.

La lecture était mise en jeu au fil d'une dizaine d'étapes.



La compagnie Le Talon Rouge a testé une mise en voix et en jeu dans le cadre cité dans le texte, la ferme, avec une variante, l'étable au lieu de la porcherie.



La pièce s'achève sur des paroles « vraies » de spectateur.



# je, tu, il...

Avec sa compagnie Le Talon Rouge, Catherine Javaloyès conjugue le théâtre au plus-que-présent, privilégiant les écritures contemporaines expérimentales. Dans *Grammaire des mammifères*, elle transforme la scène en laboratoire pour observer au microscope cet étrange animal qu'est l'humain.

Par Dorothée Lachmann  
Photo de Xavier Martayan

À Strasbourg, au Taps Gare,  
du 6 au 9 décembre  
03 88 34 10 36  
www.taps.strasbourg.eu

À Saverne, à l'Espace Rohan,  
mardi 5 février  
03 88 01 80 40  
www.espace-rohan.org

À Erstein, au Relais culturel,  
jeudi 7 février  
03 90 29 07 10  
www.ville-erstein.fr

**S**i l'on se fie au dictionnaire, la grammaire est généralement un « ensemble de règles ». Pour William Pellier, l'auteur de *Grammaire des mammifères* (2005), il s'agit plutôt d'une « mise à plat d'un système », celui dans lequel évolue l'homme d'aujourd'hui. « C'est un mode d'emploi pour essayer de savoir ce qui reste d'humain dans ces mammifères-là », complète la metteuse en scène strasbourgeoise Catherine Javaloyès. Composé de fragments d'histoires qui s'enchevêtrent, sans personnages mais avec des protagonistes numérotés, ce texte offre une forme théâtrale insolite. William Pellier, lui-même comédien, conseille d'ailleurs les coupes : chaque création est ainsi singulière, laissant au metteur en scène une liberté totale dans le choix de la matière sémantique. « Je me sens comme une couturière : je coupe, je recoupe, puis je rajoute avant d'enlever encore un morceau puis finalement d'en associer un autre. La mise en place du texte est un travail kaléidoscopique avec d'innombrables essais, je le fais toujours éprouver sur le plateau pour me rendre compte », confie Catherine Javaloyès.

Le public assiste alors à une sorte de conférence donnée par quatre grammairiens qui font défiler différentes règles afin de com-

prendre l'homme. « On part du corps humain, des os, du masque, de la conscience, pour aller vers le corps social. La recherche se veut scientifique, mais au fur et à mesure, des règles nouvelles apparaissent, l'instinct et l'inconscient venant télescoper les premières. » Ces expériences et ce déraillement progressif se révèlent dans des codes de langage qui ne sont pas loin de ressembler à des formules mathématiques et autres combinaisons ésotériques. « Le texte est une partition que l'auteur donne à travailler, il y a des jeux sur les sonorités, sur le langage, des passages en choralité, des formes de discours hypnotique ou des plaidoiries. Il offre aussi des moments d'improvisation, pour laisser voir ce qu'il y a derrière le personnage, c'est-à-dire le comédien lui-même », explique la metteuse en scène. Dans une scénographie composée d'un cube modulable, où chaque détail a valeur de symbole, les quatre protagonistes portent la même perruque blonde et les mêmes lunettes, un costume gris identique qui pourrait aussi bien être un pelage animal. À l'image d'une société devenue « un troupeau où nous sommes tous interchangeable ». Un spectacle qui donne à voir, à ressentir, à questionner. Une quête de vérité dont la seule réponse reste un point d'interrogation. ■